

Hubert Nyssen, une journée d'étude à l'ULg pour célébrer l'écrivain

**À l'origine, avec Actes Sud, de l'une des plus belles aventures éditoriales de ces dernières décennies, Hubert Nyssen est aussi l'auteur d'une œuvre importante formée de romans, poèmes, récits, journaux, essais et même de livrets d'opéra. Tandis que vient de paraître Dits et inédits, un recueil composé d'un long texte autobiographique et de dix nouvelles, et que Le Nom de l'arbre, son premier roman publié il y a tout juste quarante ans, est réédité dans la collection Espace Nord, un colloque consacré à l'écrivain se tiendra le 8 mai à l'Université de Liège sous la direction de Pascal Durand, par ailleurs responsable du fonds Nyssen.**



Disparu le 12 novembre 2011, Hubert Nyssen, né à Bruxelles en 1925, a laissé un roman en chantier, *L'Orpailleur*, ainsi que plusieurs textes aujourd'hui réunis dans *Dits et inédits* publié dans la collection qu'il continuait à diriger depuis son mas du Paradou, Un endroit où aller. Au fil des dix nouvelles, il crée, avec subtilité et élégance, des ambiances prenantes, campe des personnages complexes, fait naître des émotions fortes dans une langue à la fois souple et joliment évocatrice. Ses personnages sont tour à tour le galibot Petit Louis triste de voir son cheval Hercule envoyé au fond de la mine, Jeanne, une fille facile qui veut se marier et à qui Zunz aimerait offrir un autre destin, ou Nadine, coincée au milieu de jeunes soldats dans un train en route pour l'Algérie en guerre qui repense à sa sœur coincée quelques années auparavant dans un autre wagon, dans d'autres circonstances. Ou encore Alexandre, héros d'un très beau texte daté de 1946 - Nyssen a une vingtaine d'années - qui, à 10 ans, quitte sa famille pour suivre un couple d'équilibristes et leur fils.

Ces textes sont précédés d'un récit autobiographique d'une centaine de pages intitulé *Imagerie délicieuse*. Cette « chronique » entraîne le lecteur sur les traces d'une enfance évoquée par petites touches sensibles : les premières caresses prodiguées par la fille du propriétaire, ses parents qu'il veille à se réserver séparément, ses nombreux déménagements à Bruxelles, en banlieue ou en province, ses désirs qu'une fois assouvis il délaisse, ses premiers émois sensuels auprès de la fille d'une amie de sa mère, puis amoureux avec une autre adolescente, des vacances seul en Champagne chez un Tonton Victor collectionneur d'horloges, l'entrée en guerre puis l'exode en 1940. Ces événements intéressent l'auteur moins pour eux-mêmes que pour l'effet qu'ils produisirent sur l'enfant d'alors s'éveillant à la vie.

Hubert Nyssen a, de son vivant, légué des archives à l'Université de Liège. Pascal Durand, directeur du fonds Nyssen, a signé avec Benoît Denis la postface du *Nom de l'arbre*, le premier roman du futur éditeur publié en 1973 et réédité dans la collection Espace Nord. Il est l'organisateur d'**une journée d'étude** qui se tiendra le 8 mai prochain à l'université sous un titre qui est déjà tout un programme : « Les écritures d'Hubert Nyssen ».

photo © Michel Houet - ULg

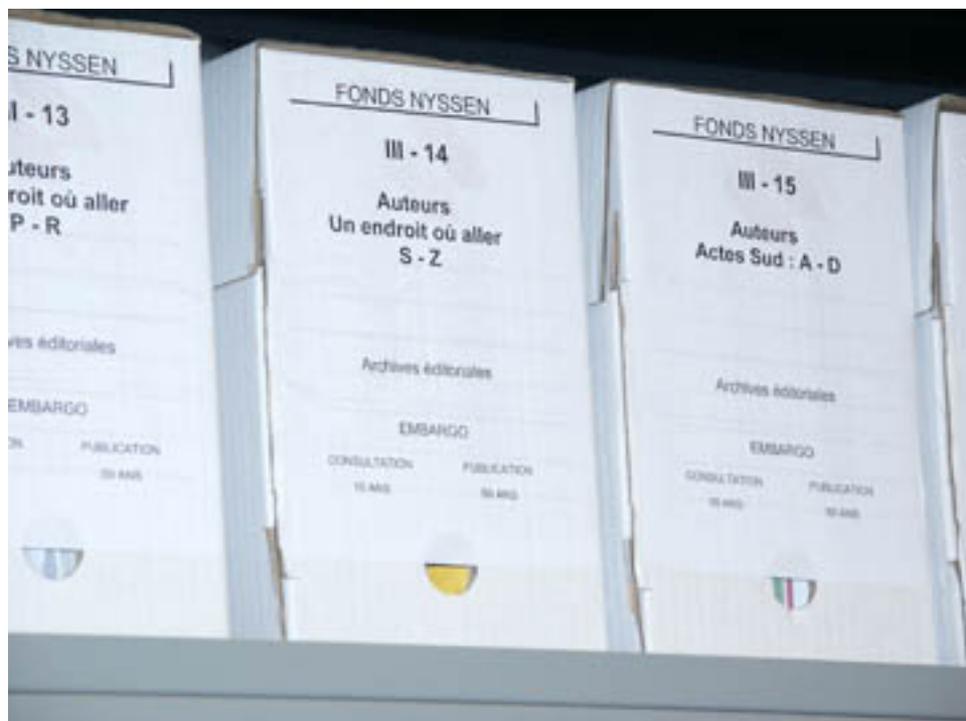


### Que contient le fonds Hubert Nyssen ?

Si l'écrivain et l'éditeur se confondent après la création d'Actes Sud en 1978, le gros des archives concerne l'écrivain : ses manuscrits, carnets de notes, conférences, comptes rendus, dossiers de presse, sa correspondance, etc. Ce sont plus de deux cents boîtes classées minutieusement. Homme de mémoire et de fidélité, il gardait et classait tout. Ces dossiers couvrent toute sa carrière et comportent aussi, en amont, quelques archives familiales. Ils ont également trait aux écrivains avec lesquels il a été en contact étroit : Nancy Huston, Max-Paul Fouchet, Nina Berberova, Albert Cohen, etc. La constitution de ce fonds répond chez lui à la volonté de témoigner d'une expérience professionnelle et humaine particulièrement riche, notamment dans ses carnets intimes protégés par un embargo de cinquante ans et dont il n'a publié qu'une partie. C'était aussi pour lui une façon de conjurer l'événement traumatique dont il avait été témoin dans son enfance et qu'il a rapporté en 2002 dans *Zeg ou les infortunes de la fiction* : « l'autodafé » des archives de ses grands-parents, qui furent ses vrais formateurs intellectuels. Il ne voulait pas, non plus, que ses héritiers soient embarrassés par cet énorme stock de documents, qui seraient en revanche du plus haut intérêt pour les chercheurs intéressés par son oeuvre et sa trajectoire professionnelle.

## **Pourquoi a-t-il légué ses archives à l'ULg ?**

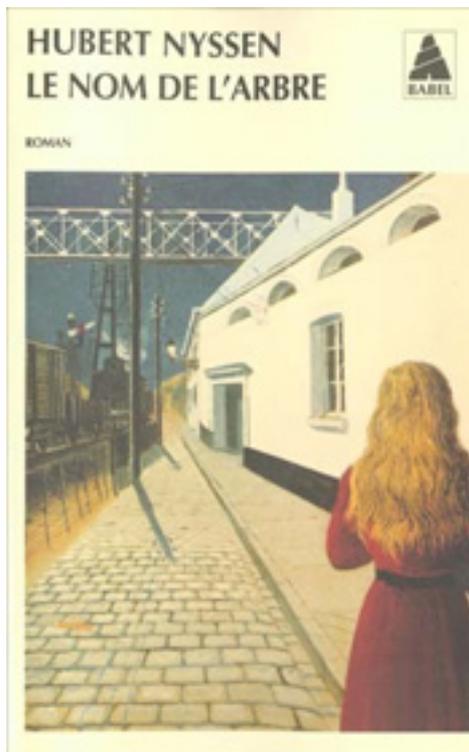
Pour plusieurs raisons. Au début des années 1990, il a été approché par notre département de communication pour donner un cours de pratique professionnelle de l'édition qu'il a assuré pendant quatre ans. Des liens d'amitié et de confiance se sont ainsi noués et lorsque j'ai appris qu'il s'inquiétait de l'avenir de ses archives, je lui ai fait savoir que le CELIC (Centre d'Études du Livre Contemporain) était tout disposé à les accueillir. Et il a tout de suite été d'accord. Si elles sont cédées à l'université, elles restent la propriété des ayants droit. C'est une première raison. Une deuxième raison tient à sa trajectoire personnelle. Naturalisé français en 1976, il a dû renoncer à la nationalité belge. Mais la Belgique est restée chevillée à son imaginaire d'enfance et d'adolescence, ses premiers pas dans la vie professionnelle, etc. Habité par un sentiment à la fois de familiarité et d'étrangeté avec l'espace français, il est resté profondément hanté par ses origines wallonnes et bruxelloises. Déposer ses archives à l'université tenait dès lors pour lui d'une sorte de retour vers le passé et vers l'archéologie de son propre imaginaire. Une troisième raison était d'ordre pratique. Comme membre étranger de l'Académie royale de Langue et de Littérature - un comble pour lui qui est né belge -, il était régulièrement amené à faire le voyage entre Arles et Bruxelles. Or Liège étant sur le chemin, c'était une façon pour lui de ne pas couper complètement le cordon ombilical symbolique avec ses archives. Celles-ci restaient à sa disposition quand il le souhaitait alors que si elles avaient été déposées aux États-Unis, comme il l'avait un temps envisagé, c'eût été autrement plus difficile. C'est ainsi que, courant 2005, je suis allé chercher ce fonds dans sa maison du Paradou, près des Baux-de-Provence. Et j'y suis retourné après sa disparition pour les derniers documents.



*Hubert Nyssen et Pascal Durand, lors de l'inauguration du Fonds Hubert Nyssen à l'ULg, avril 2005. Photos ULg -DM*

**Depuis son premier recueil de poème paru en 1967 jusqu'à *L'Helpe mineure* publié en 2009 et le journal de l'année 2009, *À l'ombre de mes propos*, sorti l'année suivante, Hubert Nyssen est l'auteur d'une œuvre importante finalement assez méconnue. C'est elle que le colloque entend mettre en lumière ?**

Tout à fait. L'éditeur a, d'une certaine manière, caché l'écrivain. C'est comme tel qu'il était interviewé et apparaissait la plupart du temps dans les médias. L'édition était une activité très absorbante. Actes Sud, c'est aujourd'hui plus de dix mille titres, plusieurs prix littéraires importants, dont deux fois le Goncourt, mais aussi un centre culturel avec une librairie, un espace de concert et d'exposition, des cinémas, etc. Il ne faut pourtant pas oublier que, chez Nyssen, l'écrivain a précédé l'éditeur. Dans l'immédiat après-guerre, il anime à Bruxelles un cercle littéraire avec quelques amis communistes. Ayant abandonné ses études de lettres à l'ULB - après un zéro pointé décerné par Gustave Charlier, hostile à ce cercle -, il devient rédacteur publicitaire avant de fonder en 1957 sa propre agence, Plans, à laquelle il associe très vite un théâtre, où il fait notamment jouer son adaptation du *Journal d'un fou* de Gogol interprété par Guy Lesire. Il y organise également des expositions d'artistes contemporains, tels Fontana ou Tapiés, fait jouer des ensembles de musique classique ou donne sa chance à des chanteurs comme Barbara ou Julos Beaucarne. Et, toujours à l'enseigne de Plans, il publie des petits livres, déjà sous le format des futurs Actes Sud, reprenant le texte des spectacles.



**Et puis vient *Le Nom de l'arbre*...**

C'est en 1973 qu'il publie chez Grasset son premier roman, *Le Nom de l'arbre* dont il avait écrit une première mouture beaucoup plus longue sous le titre *L'Homme de gauche*. Il l'avait soumise à Max-Paul Fouchet qui l'avait proposée à Grasset où elle avait été acceptée moyennant une refonte. C'est peut-être bien son chef-d'œuvre et c'est, en tout cas, une machine narrative très habile marquée déjà du sceau de la maturité et par une esthétique de la discontinuité, de la fragmentation, de la répétition. Interrogeant les personnalités qui ont été les siennes entre la fin de son enfance et les débuts de l'âge mûr, en telle sorte qu'il les absorbe toutes à la manière d'une poupée russe, le héros, Louis Quien, ne cesse de se refaire le récit de sa rencontre amoureuse avec une jeune enseignante d'histoire de l'art, une jolie rousse flamboyante rencontrée à la fin de ses études secondaires. Et qui, engagée dans des activités de résistance, est arrêtée par la Gestapo puis déportée dans un camp dont elle ne reviendra pas. Le roman commence par cette disparition et remonte vers leur rencontre, comme si l'auteur voulait ainsi sauver la possibilité du bonheur. Le héros apprend que, selon

toute vraisemblance, son amie a été suppliciée. Cette figure de la femme suppliciée, métonymie de toutes les femmes aimées, ne va pas cesser de hanter le personnage comme elle aura hanté l'auteur tout au long de sa longue vie. Le jeune Nyssen a effectivement connu, sous l'Occupation, une telle rencontre et une telle perte. Et il a lui-même confié tardivement que sa volonté de ne rien perdre de son temps de vie et de créativité lui a été dictée par cette hantise, comme par une sorte de dette affective et symbolique. Ce n'est pas un hasard si sa carrière romanesque commencée par ce roman se termine, trente-cinq ans plus tard, avec *Les Déchirements* et *L'Helpe mineure* qui racontent la même histoire sous un autre point de vue.

*Le Nom de l'arbre* possède par ailleurs une dimension politique importante. C'est en effet l'une des rares œuvres à réussir à parler avec autant de finesse et de précision, sur le terrain de la fiction, d'une part, du progressif démantèlement de la Belgique - il va de la Belgique nationaliste et patriotique autour de 1914 à celle de la Question royale -, et d'autre part de la période belge de l'Occupation. Et enfin, troisième raison pour laquelle ce roman méritait d'être réédité dans une collection de classiques de la littérature belge, son auteur est représentatif d'une génération de romanciers qui, à la charnière des années 1960-70, autour de Pierre Mertens, Jean Muno, Gaston Compère ou Jean-Pierre Verheggen, se sont éloignés de l'esthétique néo-classique propre à la génération littéraire précédente, qui vivait dans la fiction d'un français universaliste et dans un rapport à la Belgique fait de « déshistorisation » et de dénégation. Cette nouvelle génération, dont Hubert Nyssen est avec ce roman un représentant très remarquable, a permis à la Belgique de trouver, un temps, le moyen de se dire sans complaisance et sans complexe d'infériorité.

**Quatorze autres romans vont suivre. Comment caractériseriez-vous son œuvre?**



*Le Nom de l'arbre* forme, avec *La mer traversée* (1979) et *Des arbres dans la tête* (1982), une trilogie à la fois autobiographique et très belge puisqu'elle décrit les transformations du pays : respectivement de la Belgique nationaliste et patriotique à la Question royale, la percée nord-sud accompagnée la destruction urbanistique

de la ville et l'incendie de l'Innovation en 1967. Dans ses romans suivants, dont certains seront primés, il s'éloigne de cet enracinement belge et de ses obsessions très personnelles avant d'y revenir à la fin de sa carrière avec *Zeg ou les infortunes de la fiction*, *Les Déchirements* et *L'Helpe mineure*. Tout son imaginaire est centré sur le symbolisme de la perte et de l'archive : la femme disparue, le carnet perdu, les souvenirs qui s'effilochent, les archives brûlées... Hubert Nyssen est un grand romancier du désir, le désir n'étant jamais que la poursuite d'un objet manquant. Toute son œuvre gravite en spirale, avec des thèmes et obsessions qui reviennent en permanence, autour des thèmes de la perte, du manque, de la lacune. Comme si la militante rousse disparue avait continué à hanter par son absence toute l'œuvre future. Et sans doute cette disparition a-t-elle fait naître en lui l'obsession de la trace. Ne pas laisser disparaître les preuves de ce qu'on a été. C'est une œuvre qui attend encore d'être évaluée à sa pleine valeur parce qu'on en n'a pas encore suffisamment fait valoir la cohérence. Elle n'est pas formée de la juxtaposition de romans mais le fruit d'un projet de plus en plus subtil et raffiné sur les rapports entre le réel et la fiction, le langage et les choses, l'image et l'objet représenté.

**Michel Paquot**  
Avril 2013



**Michel Paquot est journaliste indépendant.**

---

*Hubert Nyssen, Dits et inédits, Actes Sud, 173 pages, 22,50 €*

*Hubert Nyssen, Le Nom de l'arbre, Espaces Nord, 398 pages, 9 €. Postface de Benoît Denis et Pascal Durand.*

*Paru en 2009, un volume de la collection Thésaurus reprend les cinq premiers romans d'Hubert Nyssen: Le Nom de l'arbre (1973) - La Mer traversée (1979) - Les Arbres dans la tête (1982) - Eléonore à Dresde (1983) - Les Rois borgnes (1985).*

---

## **Journée d'étude organisée par le Centre d'Étude du Livre Contemporain Les écritures d'Hubert Nyssen**

Université de Liège, 8 mai 2013, Séminaire McLuhan (matinée) et Salle Lumière (après-midi), place du 20-Août, 2<sup>e</sup> étage.

9h : Jeannine Paque, « Fragmentation, dérive et specularité des voix narratives : du Nom de l'arbre aux Déchirements »

9h40 : Nancy Delhalle, « Le paradoxe de l'amateur de théâtre : entre institution et fiction »

10h40 : Gérald Purnelle, « La poésie d'Hubert Nyssen »

11h20 : Projection (en présence de la réalisatrice Sylvie Deleule et de Christine Le Boeuf) du documentaire Hubert Nyssen, à livre ouvert (série Empreintes, France 5)

14h30 : Pascal Durand, « Nyssen essayiste : théorie et pratique du paratexte »

15h10 : Marc-Emmanuel Mélon, « Photos d'Algérie : Nyssen sur le terrain »

16h10 : Tanguy Habrand, « Actes Sud, une maison et son image

16h50 : Présentation (table ronde) par quatre étudiants de leur projet de travail de fin d'étude sur divers aspects de l'œuvre et de la carrière d'Hubert Nyssen.